

16-01-2009 Le point sur les activités

Gaza: des civils terrorisés, pris au piège d'intenses combats, cherchent à fuir

Les combats de ces deux derniers jours, s'enfonçant de plus en plus profondément dans la ville de Gaza, ont été les plus violents depuis le début de la guerre, il y a près de trois semaines. Jeudi, des obus ont touché l'hôpital Al-Quds et un entrepôt rempli d'articles de secours, tous deux gérés par le Croissant-Rouge palestinien. Aujourd'hui, d'immenses nuages de fumée noire enveloppent encore la ville déchirée par la guerre.

Dans la nuit de jeudi, des bombes ont frappé pour la deuxième fois en 24 heures le site du Croissant-Rouge palestinien où se trouve l'hôpital Al-Quds, mettant le feu à un bâtiment. Des ambulances escortées par le CICR ont immédiatement évacué des dizaines de patients vers l'hôpital Al-Shifa.

Antoine Grand, chef du bureau du CICR à Gaza, explique : « Les tanks israéliens étaient très nombreux dans cette zone, si bien que nous avons dû escorter les pompiers. Nous avons évacué 700 personnes des bâtiments d'Al-Quds, dont 100 patients qui ont été emmenés à l'hôpital Al-Shifa. Mais la situation était chaotique. Plus de 150 personnes terrifiées s'étaient réfugiées dans notre jardin. Nous n'avions pas suffisamment de couvertures pour tous, mais nous avons pu leur donner de l'eau ».

« Après la terreur provoquée par l'événement dramatique de la nuit de jeudi, la matinée de vendredi a été relativement calme », ajoute M. Grand, qui a lui-même accompagné les équipes de secours.

Des milliers de familles vivant dans les zones les plus durement touchées essaient de fuir de leurs maisons pour se mettre en sécurité. « Nous sommes extrêmement préoccupés au sujet des civils qui sont pris au piège des combats et qui en subissent les effets, poursuit M. Grand. La situation reste très dangereuse pour les équipes d'ambulanciers qui tentent de porter secours aux blessés ».

Jeudi, quelque 300 personnes sont venues chercher refuge dans les locaux du CICR, dans la ville de Gaza. Parmi celles-ci, environ 130 y ont passé la nuit. Certaines sont rentrées chez elles, d'autres sont allées chez des proches et d'autres encore ont été emmenées, sous escorte du CICR, dans des abris que l'UNRWA possède dans la ville. Ces abris, où vivent 45 000 personnes déplacées, ont été débordés pendant plusieurs jours.

« Des personnes ont commencé à arriver à notre résidence tôt le matin, c'était essentiellement des femmes et des enfants », déclare Ellen Verluyten, cheffe adjointe du bureau du CICR à Gaza. « La plupart d'entre elles étaient en larmes, désespérées. Certaines étaient encore en pyjamas et en pantoufles. Plus tard, je suis sortie dans la rue et j'ai vu des dizaines de personnes qui couraient, prises de panique ».

« Nous n'avons pas hésité un seul instant à les accueillir, continue Ellen, nous nous attendions à ce que des personnes viennent à notre résidence au fur et à mesure que les combats pénétraient plus avant dans la ville de Gaza.

Mukhtar figure parmi ceux qui ont cherché refuge dans le bâtiment du CICR avec leur famille. « Notre maison se trouve dans les faubourgs de Gaza, et la résidence du CICR était plus proche que les abris de l'UNRWA. J'ai décidé de fuir avec mes 14 enfants et mes 18 petits-enfants lorsque les tanks ont pénétré dans notre quartier. Mon frère a refusé de nous accompagner. Il est mort ».

« Nous ne savions pas où nous cacher », raconte Sumaya, mère de quatre enfants. « Nous étions étendus sur le sol de la cuisine. Finalement, nous avons décidé de partir lorsque les combats se sont rapprochés. Après avoir fait quelques centaines de mètres, je me suis retournée

et j'ai vu ma maison s'écrouler, touchée par un obus. »

L'équipe du CICR s'est immédiatement mobilisée pour trouver des places où ces gens puissent dormir, ou tout au moins se reposer. « Parmi eux se trouvait un très vieil homme ; il n'était pas blessé, mais il était très faible. Il est resté pendant des heures prostré sur un matelas, sans dire un mot, les yeux dans le vide », se rappelle Ellen.

« Nous avons essayé de ne pas séparer les familles. Des feuilles de plastique ont servi à construire des tentes dans le jardin de la résidence, et nous avons distribué des couvertures, car la nuit était froide. Nous avons aménagé quelques chambres au rez-de-chaussée pour des familles et nous avons vidé un local où était entreposé du matériel médical pour pouvoir en loger quelques-unes de plus ».

« Nous pouvons être heureux d'avoir survécu », conclut Samaya, les larmes aux yeux, avant de se rendre dans l'abri de l'UNWRA le plus proche. « Beaucoup d'autres n'ont pas eu autant de chance ».

Sumaya et ses proches sont pris en charge, en tout cas pour aujourd'hui. Mais il y a encore beaucoup d'autres personnes qui ont besoin d'aide de toute urgence. Des familles prises au piège des combats supplient d'être évacuées pour échapper à ce qu'elles décrivent comme l'enfer.

« Nous recevons de plus en plus d'appels de personnes terrifiées se trouvant dans des quartiers de la ville de Gaza où les combats se poursuivent. Elles demandent à être évacuées immédiatement », confirme un collaborateur du CICR à Gaza. « Je viens de recevoir un appel d'un homme qui se cache dans la salle de bains de son appartement avec toute sa famille ».

Le pilonnage et les combats, qui se sont intensifiés dans la ville de Gaza, entravent les déplacements des collaborateurs du CICR, mais l'institution continue à apporter son aide pour coordonner le travail des ambulances et des équipes de pompiers, jour et nuit. À l'hôpital Al-Shifa, l'équipe chirurgicale du CICR continue aussi à prêter son concours aux médecins et au personnel infirmier palestiniens pour faire face à l'afflux constant de patients.

Informations complémentaires :
Dorothea Krimitsas, CICR Genève, tél. : +41 22 730 25 90 ou +41 79 251 93 18
Anne-Sophie Bonefeld, CICR Jérusalem, tél. : +972 2 582 88 45 ou +972 52 601 91 50
Iyad Nasr, CICR Gaza, tél. : +972 59 960 30 15 (arabe)
Yael Segev-Eytan, CICR Tel-Aviv, tél. : +972 3 524 52 86 ou +972 52 275 75 17 (hébreu)
Nadia Dibs, CICR Jérusalem, tél. : +972 5917900 ou +972 52 601 91 48 (arabe)